



ALTO-SSMG

Les fruits d'une expérience

Accompagnement des toxicomanes par
les médecins généralistes

Blondeau

I. INTRODUCTION

Cette brochure que vous tenez en mains et que, je l'espère, vous allez lire, a été écrite par des généralistes pour d'autres généralistes. Nous avons été environ 200 à l'écrire, non pas en prenant chacun notre plume, mais en nous embarquant à 200 dans un projet: accompagner le toxicomane.

L'historique du projet Alto nous retrace les grandes lignes du projet, ensuite vous avez une présentation de l'organigramme, avec André Dufour et moi-même comme ancrage SSMG, mais surtout une dizaine de confrères qui, dans leur région, ont réuni autour d'eux un groupe de réflexion et d'action. Ils sont à votre disposition pour vous renseigner en terme d'action et de formation dans vos régions.

Tous sont généralistes et c'est là que réside ma plus grande satisfaction en tant que coordinateur de ce projet qui était avant tout un questionnement: le médecin généraliste a-t-il un rôle à jouer dans la problématique de la toxicomanie? Au terme de ces deux années, la réponse est oui!

Quel rôle? La réponse provisoire se trouve dans les actes du colloque qui a réuni 40 d'entre nous (avec une dizaine d'autres intervenants: pharmaciens, assistants sociaux, neuropsychiatre, psychologue) en juin 94 à Tihange et dont les textes forment la 4ème partie de cette brochure.

Ce rôle n'est pas fixé une fois pour toutes. Chacun de nous doit connaître ses limites, ses compétences, ses motivations. De plus, le projet Alto-SSMG continue: d'autres rencontres auront lieu lors desquelles les médecins généralistes partageront leurs expériences et leurs réflexions et j'invite tous ceux qui sont intéressés par la toxicomanie à nous rejoindre pour écrire notre histoire et celle de nos patients (en prenant contact avec un responsable de leur région, cfr. liste jointe à l'organigramme).

Pour terminer, nous vous livrons les résultats d'une enquête menée auprès de 500 patients du projet en collaboration avec l'Institut d'Hygiène et d'Epidémiologie (IHE). Ce compte rendu a été rédigé par J.-F. CHARLOTEAUX (stagiaire 4ème doc. UCL).

Je vous signale également qu'un texte issu d'une conférence de consensus sur le traitement à la méthadone paraîtra dans les Folia Pharmacotherapeutica. Ce consensus n'est pas une recette, mais bien un cadre, un repère pour apaiser les confrères qui pourraient craindre une répression et assurer une réflexion chez les confrères trop zélés dans leur croisade méthadone!

Bonne lecture.

Jean-Baptiste LAFONTAINE,
coordinateur du projet Alto-SSMG

II. HISTORIQUE DU PROJET ALTO

Le projet Alto - pour Alternatives aux Toxicomanies - est un programme global développé en 1992 par Madame Magda De Galan, à l'époque Ministre des Affaires Sociales et de la Santé de la Communauté française. Son ambition était de multiplier, diversifier et coordonner les possibilités de prévention liées aux toxicomanies. Alto, c'est une campagne d'information-sensibilisation du grand public; ce sont des initiatives de formation pour ceux qui veulent aider les consommateurs de drogues et leur entourage; c'est enfin la multiplication d'alternatives concrètes d'aide, de prise en charge, de soins et de traitements basées sur le respect des droits des personnes. Alto lance un défi: aider les personnes et changer les mentalités à propos des toxicomanes.

Pour comprendre l'origine du programme Alto, il est nécessaire de préciser le contexte dans lequel il a pris racine. En effet, jusque-là, pour "enrayer" le problème de la toxicomanie, seule la répression était envisagée: la solution était l'incarcération du toxicomane. Or, il s'agissait de toute évidence d'une intervention non thérapeutique qui, souvent, accentuait la marginalisation de l'intéressé. Face à cette situation "d'échec", il parut nécessaire de mettre l'accent non plus sur la répression mais sur la prévention en considérant cette fois le toxicomane comme un malade et non comme un délinquant.

Au départ, ce message de prévention était largement dominé par la logique du contre, de la guerre à la drogue. Cette logique eut deux effets pervers: dramatiser l'usage des drogues et focaliser le débat sur les produits. Une seconde optique fut ensuite proposée: l'alternative du pour, ayant comme objectif de répondre d'abord aux demandes d'aide des consommateurs de drogue et de leur entourage. Dans cette optique, il devenait naturel de privilégier les intervenants de première ligne que sont les médecins généralistes sans toutefois exclure les psychothérapeutes, les pharmaciens, ... c'est-à-dire le monde médical dans son ensemble.

C'est ainsi que sont nés les programmes de formation à la prise en charge lancés dans toute la communauté française par la Société Scientifique de Médecine Générale (S.S.M.G.) avec le soutien du département des Affaires Sociales de la Santé.

Les prémices de la collaboration de la SSMG avec le projet Alto remontent au programme de formation à la prise en charge des toxicomanes mis sur pied en 1992 par les médecins généralistes montois. A l'époque, les Drs. L. Leclercq et F. Kicq avaient demandé à la SSMG une aide pour



l'organisation de ces séances. Cette dernière accepta et insista pour obtenir le patronage de Madame M. De Galan, Ministre des Affaires Sociales et de la Santé de la Communauté Française.

A la suite de ces contacts, le cabinet De Galan avait réuni les intervenants professionnels justifiant d'un projet en la matière ainsi que les représentants des organisations professionnelles et de la presse spécialisée pour qu'ils arrêtent ensemble les objectifs, les moyens humains et budgétaires, ainsi que les critères d'évaluation nécessaires à la rencontre de ces priorités.

A la base, il y avait le souhait politique que les généralistes s'intéressent aux toxicomanes, parce qu'il fallait faire quelque chose pour freiner la montée de la délinquance et du SIDA liée à la consommation de drogues et parce que les structures d'accueil et les centres spécialisés étaient saturés et avouaient leur incapacité à faire face aux multiples demandes de prise en charge. Les motivations étaient donc politiques et de santé publique. Ils se sont ainsi rendu compte que la SSMG avait une structure adaptée à la mise en place de programmes de formation. C'est ainsi que la SSMG est devenue le partenaire du volet médical d'Alto.

En novembre 92, un avant-projet élaboré par la SSMG sur l'information et la formation éventuelle à la prise en charge des toxicomanes par le médecin généraliste fut conçu de façon à répondre aux souhaits du Ministre, à savoir, informer de façon précise, cohérente et scientifique le plus grand nombre de médecins et ce, le plus rapidement possible. Ce projet comportait deux niveaux dans l'information: l'information scientifique, pouvant être dispensée de la même manière dans toutes les régions du pays, et une évaluation des besoins loco-régionaux en ce qui concerne la prise en charge des toxicomanes. Ces deux niveaux étaient susceptibles de générer un troisième niveau, plus spécifique, qui était l'organisation de réunions de formation, d'échanges de vues, d'expériences par groupes de 10 à 15 praticiens. C'est à ce dernier niveau que le projet Alto prenait toute son ampleur par la création d'équipes pluridisciplinaires travaillant en groupes restreints.

Pour mener à bien ce projet, un premier arrêté de l'Exécutif de la Communauté française accordant une subvention de 3.000.000 BEF à la SSMG fut signé, en vue de poursuivre son action dans le domaine de la prévention, durant la période du 1.12.92 au 30.11.93.

Le projet fut donc lancé en organisant des séances d'information dans chaque région de la Communauté française (16 modules au total). Ces séances furent suivies d'un second volet constitué de modules de formation.

Pour répondre au mieux aux besoins des régions, un maximum de latitude devait être laissé aux responsables locaux. La seule obligation consistait dans le respect des termes de l'arrêté, c'est-à-dire au minimum une journée d'information et la mise sur pied d'un module regroupant au moins une dizaine de médecins généralistes (mais pas exclusivement!).

En décembre 93, le Ministre de la Communauté française, Madame Laurette Onkelinx, allouait une subvention de 3.200.000 BEF à la SSMG en vue de lui permettre de poursuivre durant la période du 1.12.93 au 30.11.94, la formation des généralistes à l'accompagnement des toxicomanes.

Pour Madame L. Onkelinx, il ne s'agissait plus seulement de former les médecins généralistes à la prise en charge des toxicomanes, mais également de faire en sorte qu'ils s'associent avec les autres travailleurs professionnels, s'intégrant dans un réseau où le médecin n'est pas seul, où il peut faire appel à quelqu'un qui connaît déjà la situation des toxicomanes. Pour cela, les médecins devaient être formés, connaître le profil général du toxicomane et ce qui est permis par la loi.

Au cours des séances, les responsables du projet ont constaté que formation proprement dite n'était pas le point central, que le "savoir" pouvait s'acquérir en 2 ou 3 séances. Par contre, la prise en charge d'un patient toxicomane au long cours était quelque chose de nouveau pour le généraliste.

C'est pourquoi le terme "prise en charge" s'est muté en "accompagnement" qui exprime mieux la notion de durée que les médecins généralistes ne connaissaient pas, du moins avec des répétitions de consultations.

Ils se sont ainsi aperçus que le point fondamental n'était pas de donner une formation mais plutôt de lancer une action et de lancer un réseau qui puisse soutenir les médecins.

Le projet est donc finalement passé d'un objectif de formation à un objectif de soutenir une action et mener une réflexion.

C'est un projet où l'on essaie de faire le lien entre les objectifs théoriques et la pratique du terrain, en donnant aux généralistes la possibilité d'analyser leur pratique, de l'évaluer et d'arriver à un changement de pratique qui non seulement répond aux attentes et besoins du médecin mais aussi et surtout qui s'ouvre aux attentes et besoins du patient.

III. ORGANIGRAMME ALTO-SSMG

Président: Dr. A. Dufour

Responsable des contacts avec les pouvoirs publics et avec la SSMG en tant que Directeur de l'Institut de Médecine préventive.

Coordinateur: Dr. J-B. Lafontaine

Contacts entre les différentes régions sur le terrain et avec les autres organisations oeuvrant sur le terrain (toxicomanie - médecine générale).

Comité des responsables régionaux

Reprenant les animateurs locaux + un délégué de RAT, Midrash, et Lama (= médecins généralistes).

LISTE DES ANIMATEURS LOCAUX

REGION	NOM	ADRESSE	TELEPHONE
Administrateur SSMG Resp. MD. Préventive BORINAGE	Dr A. Dufour	rue du Caudia, 24a 7170 Bois d'Haine	064/ 55 45 37
BRUXELLES	Dr J. Dufrasne	rue de la Libération, 125, 7080 La Bouverie	065/ 67 19 58
CHARLEROI	DR B. Denis	rue Traversière, 12 1030 Bruxelles	02/ 219 35 93
LA LOUVIERE	Dr J.-C. Depoorter	place du Nord, 11 6000 Charleroi	071/ 41 53 24
LIEGE	Dr J.-F. Soupart	rue du Château, 33 6183 Trazegnies	071/ 45 88 12
	Dr J.-G. Romain	avenue Albert 1er, 1 7110 Manage	064/ 55 54 71
	Dr P. Dirick	rue de la Paix, 10 4130 Esneux	041/ 80 44 20
	Dr Ch. Jacques	rue des Vennes, 165 4020 Liège	041/ 43 00 19
LUXEMBOURG	Dr J.-L. Duquenne	rue de Herve, 203 4030 Grivegnée	041/ 43 84 78
MONS	Dr L. Leclercq	place de l'Etang, 11a 6900 Marche	084/ 31 15 40
NAMUR	Dr J.-B. Lafontaine	route d'Eugies, 18 7000 Mons	065/ 31 13 06
NIVELLES	Dr M.-C. Vermeylen	rue du Parc, 29 5000 Namur	081/ 22 11 55
TOURNAI	Dr C. Vrielynck	rue Seutin, 5 1400 Nivelles	067/ 21 33 75
VERVIERS	Dr M. Debarre	rue du Vieux Colombier, 10 7500 Tournai	069/ 22 92 24
WAREMME	Dr B. Defay	avenue Lambert, 142 4801 Stembert	087/ 22 04 60
		rue d'Elmette, 7 4300 Oleye	019/ 32 59 19